

## RÉSUMÉS – ABSTRACTS

**Paul Wormser**, INALCO, Centre Asie du Sud-Est, Paris

### ***La place des oulémas dans la société acihaise du XVI<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle***

Cet article analyse la place des oulémas dans la société acihaise du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours, en mettant un accent particulier sur l'apogée du sultanat d'Aceh au XVII<sup>e</sup> siècle. Malgré l'ancienneté de l'islamisation d'Aceh, il montre que cette place a toujours été relativement secondaire et que la pratique de l'islam à Aceh a longtemps été proche de celle des autres régions d'Indonésie. C'est la réputation un peu usurpée d'Aceh à Java qui a entraîné la mise en place d'éléments de la charia dans la province au début du XXI<sup>e</sup> siècle.

### ***The Role of the Ulama in the Acehnese Society from the 16<sup>th</sup> to the 21<sup>st</sup> century***

This article analyzes the place of ulama in Acehnese society from the sixteenth century to the present with a particular stress on the heyday of the Acehnese sultanate in the seventeenth century. In spite of Aceh's early Islamization, the article shows that this place was always relatively minor and that Islamic practices in Aceh have for a long time been close to that of other regions of Indonesia. It is Aceh's somewhat unjustified reputation in Java that led to the implementation of elements of syariah in the province in the beginning of the twenty first century.

**James T. Siegel**, Cornell University, New York

### ***Victory Without Surrender: The Jihad in Aceh***

The colonial war against Aceh had two different definitions. For the Dutch it was a war between states resolved by the imposition of a political order unlike the one it replaced. From the Acehnese side the imposition of this order was not the end of the conflict. Atjeh never surrendered, first of all because there were no authorities left able to hand the kingdom to the Dutch. But fundamentally because the goal of the holy war was not necessarily military victory. The analysis of Atjeh made by Snouck Hurgronje and Van Heutz that came to guide Dutch strategy is here set against the workings of the *jihad* as it evolved.

### ***Victoire sans capitulation : le jihad à Aceh***

La guerre coloniale contre Aceh eut deux définitions distinctes. Pour les Néerlandais, il s'agissait d'une guerre entre États résolue par l'imposition d'un ordre politique sans rapport avec celui qu'il remplaça. Du côté acihais, l'imposition de cet ordre ne signalait pas la fin du conflit. Aceh n'a jamais capitulé, tout d'abord parce qu'il n'y avait plus de responsables capables de remettre le royaume aux Néerlandais. Mais fondamentalement parce que le but de la guerre sainte n'était pas nécessairement la victoire militaire. L'analyse d'Atjeh faite par Snouck Hurgronje et Van Heutz, qui guida la stratégie néerlandaise, est ici confrontée à l'évolution des mécanismes du *jihad*.

**Andrée Feillard**, Centre Asie du Sud-Est (CNRS/EHESS), Paris

### ***Discordances à l'aube de l'islamisation du droit à Aceh (décembre 2002)***

Une série d'entretiens réalisée en décembre 2002 à Aceh offre une perspective intéressante sur l'islamisation du droit à un stade précoce de la nouvelle législation, précisément à un moment où les premiers articles (*quanun*) venaient d'être tout juste approuvés par le parlement local, mais n'étaient pas encore entrés en vigueur. Les entretiens révèlent une profonde division parmi les Acihais, avec d'un côté, les oulémas conservateurs, les activistes revivalistes (de la faculté de *dakwah*), et les politiciens de partis politiques « séculaires » ou islamiques

modérés soutenant l'entrée en vigueur de la charia, de l'autre, les sceptiques comprenant les oulémas traditionalistes non politisés, les intellectuels modernistes et les politiciens anti-revivalistes. L'idée de charia comme «cadeau non désiré» de Jakarta semble confirmée, mais également la volonté d'utiliser la charia comme outil «d'ingénierie sociale», ainsi que l'accroissement des influences revivalistes, comme cela sera observé par Michael Feener dix ans plus tard.

### ***Dissonances at the Dawn of Islamization of Law in Aceh (December 2002)***

A series of interviews done in December 2002 in Aceh offers an interesting perspective of the Islamization of law at this early stage of the new legislation, when the first by-laws (*qanun*) were just passed by the local Parliament, awaiting their implementation. The interviews reveal a rift among Acehnese, with on one side, conservative *ulama*, revivalist activists (*dakwah* faculty), and politicians from 'secular' or moderate Islamic parties pushing for sharia implementation, and on the other, sceptics who include traditionalist non-politicized *ulama*, modernist intellectuals and anti-revivalist politicians. The idea of sharia as an "unwanted gift" given by Jakarta seems to be confirmed, but also the willingness to use sharia as a tool for "social engineering" as well as increased revivalist influences as observed by Michael Feener ten years later.

**Anthony Reid**, Australian National University, Canberra

### ***Turkey as Aceh's Alternative Imperium***

Aceh is celebrated for its opposition to foreign domination. Its very identity as a sultanate was based on resistance to the Portuguese in the 16<sup>th</sup> century, and to Dutch, English and French in the 17<sup>th</sup> and 18<sup>th</sup>. In the 19<sup>th</sup> century the sultanate again provided the last and fiercest resistance to the Dutch advance, and in the 20<sup>th</sup> to Jakarta. Aceh's long-standing relationship with Ottoman Turkey, however, provides a startling contrast. The readiness of Acehnese sultans in the 16<sup>th</sup> and 19<sup>th</sup> centuries to declare themselves subjects, even 'slaves', of the Ottoman sultan was a tactical device to attract the Turks and deter the Europeans, but also reflected a world-view that the house of Islam should be united under a Caliph, and should resist rule by non-believers. Aceh's declared "vassalage" to the Ottomans had deep roots in the 16<sup>th</sup> century, but only in the 19<sup>th</sup> were attempts made to translate these into the language of modern empire and sovereignty. Ottoman documents now allow us to add the Aceh-Turkey relationship to our understanding of Indonesia's history.

### ***La Turquie en tant que pouvoir alternatif d'Aceh***

Aceh est célébré pour son opposition à la domination étrangère. Sa véritable identité en tant que sultanat était fondée sur la résistance aux Portugais au XVI<sup>e</sup> siècle, aux Néerlandais, Anglais et Français aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le sultanat livra à nouveau la résistance ultime et la plus acharnée à l'avance néerlandaise, et au XX<sup>e</sup> siècle à Jakarta. En comparaison, la relation de longue date entre Aceh et la Turquie ottomane offre un contraste saisissant. Aux XVI<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, l'empressement des sultans acihais à se déclarer eux-mêmes sujets, et même «esclaves», du sultan ottoman, était une stratégie pour attirer les Turcs et dissuader les Européens. Mais elle reflétait également une vision du monde dans laquelle la maison de l'Islam devait être unie sous l'autorité d'un calife et résister à la soumission aux lois des non croyants. Le «vasselage» déclaré d'Aceh aux Ottomans avait ses racines profondes au XVI<sup>e</sup> siècle, mais c'est seulement au XIX<sup>e</sup> qu'on tenta de les traduire en termes d'empire moderne et de souveraineté. Aujourd'hui, les documents ottomans nous permettent d'ajouter la relation Aceh-Turquie à notre compréhension de l'histoire de l'Indonésie.

**Jérôme Samuel**, INALCO, Centre Asie du Sud-Est, Paris

### ***Iconographie de la présence turque dans le monde malais : ce que dit la peinture sous verre javanaise***

Cet article présente, quinze peintures sous verre javanaises d'inspiration ottomane, produites à Java entre le début du XX<sup>e</sup> siècle et les années 1980. L'attraction pour l'empire ottoman dans les mondes malais et javanais est à l'origine d'écrits littéraires et journalistiques, mais aussi

d'une iconographie sur papier qui n'a pas encore été très étudiée et dont l'essentiel a disparu. Or une partie de cette iconographie a nourri la peinture sous verre javanaise, principalement au cours des premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle. Certains de ces objets, souvent luxueux, ont survécu et ils présentent plusieurs intérêts. Ils permettent de connaître une iconographie de papier qui a en grande partie disparu aujourd'hui ; ils témoignent de la circulation d'images (des modèles et leurs reproductions) dans un espace très vaste qui va de l'Europe et de la Turquie jusqu'à l'Asie du Sud-Est et à Java ; ils nous renseignent sur les options politiques et les goûts de commanditaires qu'ils aident aussi à caractériser.

***Iconography of the Turkish Presence in the Malay World: Contribution of the Javanese Reverse Painting on Glass***

This article presents fifteen Javanese reverse glass paintings of Ottoman inspiration. These paintings were produced in Java between the early years of the 20<sup>th</sup> century and the 1980s. Attraction for the Ottoman Empire in the Malay and Javanese worlds have inspired literary and journalistic writings, as well as iconographic works reproduced on paper. This iconography has not yet been really studied and has mostly disappeared. However part of it fed Javanese reverse painting on glass, mainly during the first decades on the 20<sup>th</sup> century. Some of these products, luxurious objects in fact, survived and they interest us for several reasons: they make it possible to know a paper iconography which is no longer available; they bear witness to the circulation of images (models and their reproductions) in a world that ranges from Europe and Turkey to Southeast Asia and Java; they provide information regarding political choices and the taste of collectors they also help to characterize.

**Daniel Perret**, École française d'Extrême-Orient, Kuala Lumpur

***La pointe nord de Sumatra et la côte orientale de l'Inde : horizons économiques (XII<sup>e</sup> s.-XVII<sup>e</sup> s.)***

Cet article considère l'histoire économique de la pointe nord de Sumatra sur la longue durée en s'intéressant aux rapports qu'elle a entretenus avec la côte orientale de l'Inde, comprise ici entre Chittagong et le cap Comorin, du XII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècles. Il se fonde sur deux postulats : ces rapports ont été continus durant la période qui nous intéresse ici et des données archéologiques contemporaines précises accumulées dans des régions voisines, en particulier à Barus, sur la côte ouest, permettent de pallier la rareté des données disponibles pour la pointe nord elle-même. Inscriptions d'origine indienne et témoignages occidentaux, qu'il s'agisse de récits de voyage ou d'archives de compagnies de commerce, en particulier de la VOC, complètent le corpus des sources. Trois aspects sont examinés : les bases du positionnement économique de la pointe nord de Sumatra par rapport à la côte orientale de l'Inde, les différentes catégories d'acteurs de cette histoire économique, et enfin les principales places marchandes de la côte orientale de l'Inde à propos desquelles des contacts économiques avec la pointe nord de Sumatra sont probables ou avérés au cours de la période concernée.

***The Northern Tip of Sumatra and the Eastern Coast of India: Economic Opportunities (12<sup>th</sup>-17<sup>th</sup> centuries)***

This article considers the economic history of the northern tip of Sumatra in the *longue durée* by focusing on its interactions with the east coast of India, defined here as the coastline between Chittagong and Cape Comorin, from the twelfth to the seventeenth centuries. It is based on two assumptions: these interactions were continuous during the period under study here, and detailed contemporaneous archaeological data from neighbouring areas, especially from Barus on the west coast, are relevant to remedy the paucity of data available for the northern tip itself. Indian inscriptions and Western sources, whether travelogues or trading companies archives, especially from the VOC, complete the corpus of sources. Three aspects are considered: the bases of the economic positioning of the northern tip of Sumatra in relation to the eastern coast of India, the various categories of actors involved in this economic history, and finally the main trading places on the eastern coast India for which economic contacts with the northern tip of Sumatra were likely or attested during the period under study here.

**Wong Yee Tuan**, Penang Institute, Penang, Malaysia & **Lee Kam Hing**, University of Malaya, Malaysia.

***Aceh-Penang Maritime Trade and Chinese Mercantile Networks in the Nineteenth Century***

Aceh, as the world's largest producer of pepper in the nineteenth century and exporter of areca nut, had a long and sustained trade connection with Penang. Among its major imports through Penang were cloth, rice, opium and fire-arms. Trade with Penang led to the rise of a wealthy group of *ulèëbalangs* who were able to assert their autonomous status vis-à-vis the Acehnese sultan. Penang was where many Acehnese took refuge when conflict broke out between the sultanate and the Dutch in the latter part of the nineteenth century. Penang became Aceh's main access to the outside world not only in trade but also in diplomacy as foreign intervention was sought in its conflict with the Dutch. In this dynamic Aceh-Penang connection, the Chinese were important. This article recaptures the inter-ethnic and transnational co-operation and competition in maritime trade that significantly and profoundly shaped the commercial and political landscapes of nineteenth-century Aceh and Penang.

***Le commerce maritime Aceh-Penang et les réseaux mercantiles chinois au XIX<sup>e</sup> siècle***

En tant que premier producteur mondial de poivre au XIX<sup>e</sup> siècle et exportateur de noix d'arec, Aceh a eu des contacts commerciaux longs et soutenus avec Penang. Vêtements, riz, opium et armes à feu figurent parmi ses importations majeures de Penang. Le commerce avec Aceh entraîna la montée d'un groupe riche d'*ulèëbalangs* capables d'affirmer leur statut autonome vis-à-vis du sultan d'Aceh. C'est à Penang que de nombreux Acihais trouvèrent refuge lorsqu'éclata le conflit entre le sultanat et les Néerlandais à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Penang devint l'accès principal d'Aceh vers le monde extérieur, non seulement sur le plan commercial mais aussi sur le plan diplomatique, du fait qu'Aceh sollicitait une intervention étrangère dans son conflit avec les Néerlandais. Les Chinois ont joué un rôle important dans cette relation dynamique entre Aceh et Penang. Cet article retrace la coopération et la compétition interethniques et transnationales dans ce commerce maritime qui va profondément influencer sur les paysages commerciaux et politiques d'Aceh et de Penang au XIX<sup>e</sup> siècle.

**Claude Guillot**, CNRS, Paris & **Ludvik Kalus**, Université de Paris IV, Sorbonne, Paris

***Le cimetière de Kuta Alam (XVI<sup>e</sup> siècle). [Épigraphie islamique d'Aceh. 7]***

Il s'agit des inscriptions funéraires du cimetière de Kuta Alam (Makuta Alam selon Teuku Iskandar), qui s'ajoutent à la série d'articles consacrés à l'épigraphie musulmane d'Aceh. Un quart d'entre elles datent du début du XVI<sup>e</sup> siècle. Il est malheureusement très difficile de réconcilier les informations qu'elles révèlent avec les données historiques. Il en est de même pour les autres épitaphes étudiées.

***The Cemetery of Kuta Alam (16<sup>th</sup> century). [Muslim Epigraphy of Aceh. 7]***

Here are the funerary inscriptions of the cemetery of Kuta Alam (Makuta Alam according to Teuku Iskandar), forming an addition to the series of articles on the Muslim epigraphy in Aceh. A quarter of them date from the early 16<sup>th</sup> century. Unfortunately, it is very difficult to make the information they contain agree with the historical data. So it is also with the other epitaphs studied.

**Marie-Sybille de Vienne**, INALCO, Paris

***Premiers jalons pour une histoire économique du sultanat d'Aceh à «l'âge du commerce» (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)***

Les quelques données accessibles (prix et quantités) relatives au commerce acihais révèlent l'existence de deux cycles économiques rythmés par l'évolution du marché du poivre. Le premier voit la croissance de la production de poivre (XVI<sup>e</sup> s.) et l'essor des échanges avec la mer Rouge, suivis d'un effondrement de la production de poivre (1610-1760). L'augmentation de la demande chinoise, puis l'arrivée des Américains de Salem amorcent ensuite un second cycle avec le redémarrage de l'industrie poivrière à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cette pulsation de temps long de l'économie acihaise se conjugue à un cycle de moindre

amplitude, généré par le trafic de l'or (expansion au XVII<sup>e</sup> s., déclin au XVIII<sup>e</sup> s.), qui se déroule durant la phase descendante du premier « grand » cycle du poivre.

***For an Economic History of the Aceh Sultanate During the Age of Commerce (16<sup>th</sup>-18<sup>th</sup> centuries): First Assessment***

The available data (prices and quantities) relating to the Acehnese commerce show the existence of two economic cycles induced by the evolution of the pepper trade. After the growth of the pepper production (16<sup>th</sup> century) and the rise of commerce with the Red Sea, the pepper production decreased drastically (1610-1760). The resumption of the pepper industry at the end of the 18<sup>th</sup> century was induced first by the growing demand of the Chinese market, then by the connecting American market through the city of Salem, thus opening a second cycle of pepper trade. This long pulsation of the Acehnese economy combined with a smaller cycle regarding gold trade (expansion, 17<sup>th</sup> century; decline, 18<sup>th</sup> century), which occurred during the decreasing phase of the first 'great' cycle of pepper.

**Elsa Clavé-Çelik**, Centre Asie du Sud-Est, Paris

***Silenced Fighters: An insight into Women Combatants' History in Aceh (17<sup>th</sup>-20<sup>th</sup> c.)***

Female resistance is presented by historiography as a feature of Acehnese history. However, the existence and role of women combatants, the *inong balèë*, were almost negated in the conflict between the *Gerakan Aceh Merdeka* (GAM) and the Indonesian state (1976-2005). This work supports the view that a heroic image of the woman fighter was created by historiography. Far from representing reality, it had a damaging impact on the contemporary recognition of women combatants. The article traces the involvement of women in Acehnese politics, distinguishing three main periods. First, the seventeenth century, for which historians juxtapose the myth of the admiral Malahayati to the reality of the reign of four *sultanahs* (1641-1699). Then, the nineteenth century, with the heroines Tjut Njak Dhien (1850-1908) and Tjut Meutia (1870-1910), whose images hide the existence of other female figures who fought against the Dutch (1873-1912). Finally, the war of independence (1942-1945), when common women distinguished themselves, as during the recent conflict (1976-2005), during which they provided a crucial support to the GAM, starting in 1998.

***Le silence des combattantes : un aperçu de l'histoire des inong balèë à Aceh (XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> s.)***

La résistance féminine est présentée par l'historiographie comme un trait caractéristique de l'histoire d'Aceh. Pourtant, l'existence et le rôle des femmes combattantes, les *inong balèë*, ont presque été niés dans le conflit entre le Mouvement pour la libération d'Aceh (*Gerakan Aceh Merdeka* – GAM) et l'État indonésien (1976-2005). Le présent travail soutient la thèse selon laquelle une image héroïque de la femme combattante a été créée par l'historiographie et que loin de représenter la réalité, elle a eu un impact dommageable sur la reconnaissance contemporaine des femmes combattantes. L'article retrace l'implication des femmes acehnaises dans la politique, en distinguant trois grandes époques. Tout d'abord le XVII<sup>e</sup> siècle, à propos duquel les historiens juxtaposent le mythe de l'amirale Malahayati à la réalité du règne des quatre sultanes (1641-1699). Ensuite le XIX<sup>e</sup> siècle, avec les héroïnes Tjut Njak Dhien (1850-1908) et Tjut Meutia (1870-1910), dont les images magnifiées occultèrent l'existence d'autres figures féminines qui combattirent les Hollandais (1873-1912). Enfin, la guerre d'indépendance (1942-1945), où des femmes du peuple s'illustrèrent, tout comme lors du récent conflit, où elles apportèrent un soutien essentiel au GAM dès 1998.

**Margaret Kartomi** Margaret Kartomi, Sir Zelman Cowen School of Music, Monash University, Selangor, Malaysia

***The Traditional Sitting Song-Dances: How their Recognition and Rivalries Affect Gayo-Acehnese Relations at Home and in the Diasporas***

From the 1960s, both the Gayo minority in the highlands of Aceh and the Acehnese majority living in the coastal plains have achieved increased national and international exposure of their traditional song-dances, some of which are performed in the "standing" position and

others in the “sitting” position. This article focuses on the Gayo *saman* and the Acehese *ratôh duek* (lit. “sitting chattering”) song-dances, both of which are performed in the sitting (actually kneeling) position. From ca the 1980s they were transplanted into the Medan, Jakarta and Yogyakarta diasporas. While *ratôh duek* was widely performed and taught in simplified form to thousands of Indonesian school children, *saman* has remained an exclusively Gayo traditional form, and unlike the Acehese, its community has consistently rejected any substantial modification of the genre for mass teaching and performance purposes. In 2011, UNESCO formally recognised the *Gayo Lues* style of *saman* as an Endangered Item of Intangible Cultural Heritage, which increased its international prominence and provided some funding for its preservation. However this recognition served to intensify existing tensions between the Gayo and the Acehese at home and especially in the diasporas. To this day, the government, the media and the general population often mistakenly refer to the Acehese genre *ratôh duek* by the Gayo name of *saman*, despite its very different history and style. This is resented by the Gayo, who see the practice as an appropriation that increases their perception of being treated as second-class citizens in their own homeland as well as in their diaspora communities.

***Les danses chantées assises traditionnelles : comment leur reconnaissance et les rivalités affectent les relations entre Gayo et Acihais sur place et dans les diasporas***

C’est à partir des années 1960 que la minorité *gayo* des hautes terres d’Aceh et la majorité acihaise vivant dans les plaines côtières ont progressivement révélé leurs danses chantées traditionnelles aux niveaux national et international, certaines étant exécutées « debout », d’autres en position « assise ». Cet article a pour objet les danses chantées *saman* des Gayo et *ratôh duek* (lit. « s’asseoir en bavardant ») des Acihais. Toutes deux sont exécutées en position assise (en fait en position agenouillée). Ces danses ont été transplantées dans les diasporas de Medan, Jakarta et Yogyakarta vers les années 1980. Alors que la danse *ratôh duek* était largement représentée et enseignée sous une forme simplifiée à des milliers d’élèves dans les écoles indonésiennes, la danse *saman* est restée une forme traditionnelle exclusivement *gayo*. Contrairement aux Acihais, cette communauté a toujours refusé la moindre modification substantielle du genre pour s’adapter à un enseignement et à des spectacles de masse. En 2011, l’UNESCO a formellement reconnu la danse *saman gayo* de style Lues en tant qu’élément du patrimoine culturel immatériel en danger, ce qui a contribué à renforcer sa réputation internationale et à bénéficier de subsides pour sa préservation. Cependant, cette reconnaissance a provoqué une intensification des tensions existantes entre les Gayo et les Acihais sur place et surtout parmi les diasporas. À ce jour, le gouvernement, les médias et la population en général commettent l’erreur de désigner le genre acihais *ratôh duek* par le terme *gayo* de *saman*, ceci malgré une histoire et un style très différents. Ceci n’est pas apprécié par les Gayo qui considèrent cette pratique comme une appropriation contribuant à renforcer leur idée qu’ils sont traités comme des citoyens de seconde classe, aussi bien sur leur propre territoire que dans les diasporas.